



HAL
open science

Enquête sur la réception de "Jacques le fataliste et son maître" en 1988. Un éclairage statistique sur l'effet des lumières paradoxales

Laurent Loty

► **To cite this version:**

Laurent Loty. Enquête sur la réception de "Jacques le fataliste et son maître" en 1988. Un éclairage statistique sur l'effet des lumières paradoxales. Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie, 1988, 5, pp.126-151. halshs-04857810

HAL Id: halshs-04857810

<https://shs.hal.science/halshs-04857810v1>

Submitted on 28 Dec 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ENQUÊTE SUR LA RÉCEPTION DE « JACQUES LE FATALISTE ET SON MAÎTRE » EN 1988 : UN ÉCLAIRAGE STATISTIQUE SUR L'EFFET DES LUMIÈRES PARADOXALES

Cette enquête est le résultat d'un travail collectif. Un nombre important d'étudiants y ont investi leur temps et leur énergie, leur efficacité et leur perspicacité.

Dix groupes d'étudiants de l'Université de Paris III ont suivi, d'octobre 1987 à janvier 1988, les cours de M^{lle} Baldenberger, de M^{mes} Mathey et Richard, et de MM. Dambre, Fauquet et Loty, sur *Jacques le fataliste et son maître*. Ce cours de littérature française s'adressait principalement à des étudiants de première année de D.E.U.G. de Langues et Civilisations Etrangères ou de Langues Etrangères Appliquées.

En février et mars 1988, un appel a été lancé auprès d'une cinquantaine d'étudiants pour qu'ils élaborent individuellement des esquisses de questionnaire sur la réception de *Jacques le fataliste*. Un groupe de travail s'est alors constitué et a établi un questionnaire en s'inspirant d'une vingtaine de propositions qui lui avait été faites. Ce questionnaire anonyme a ensuite été distribué à environ deux cents personnes qui avaient étudié l'œuvre de Diderot, et qui ont eu deux semaines pour le remettre, si elles le désiraient. Nous avons reçu 132 réponses¹. Une enquête orale a permis d'établir qu'un bon nombre des étudiants qui ont reçu ce questionnaire et n'y ont pas répondu n'étaient pas des « lecteurs récalcitrants », mais plutôt des personnes peu attentives à respecter les délais imposés. Nous ne pouvons donc pas évaluer dans quelle mesure la prise de parole de ce tiers silencieux aurait ou non changé la face du monde, ou du moins celle de nos résultats.

Le groupe de travail a tenté de concevoir cette enquête en étant particulièrement sensible aux problèmes méthodologiques et idéologiques soulevés par ce type d'approche. L'étude de *Jacques le fataliste* a ainsi pu servir d'incitation à favoriser une démarche dialogique, et à tenir compte de la complexité des questions posées, des réponses données, et de leurs interprétations possibles. C'est dans cet esprit que nous avons élaboré le questionnaire en plusieurs étapes, que nous avons en général proposé des « questions ouvertes » de manière à minimiser la tendance à prédéterminer les réponses, que nous avons le plus possible tenu compte, dans la typologie des réponses à ces questions ouvertes, de leur diversité et de leur valeur qualitative. Ce qui va suivre peut donc être plus ou moins considéré comme le résultat d'un dialogue entre les 132 auteurs de réponses au questionnaire, et les 17 auteurs de cc compte rendu, qui ont eux aussi répondu au questionnaire.

1. Sauf indication contraire, les résultats présentés dans nos tableaux sont exprimés en pourcentages.

Dernier point de méthode : il nous semble que nous avons employé un nombre restreint de catégories préétablies pour analyser nos réponses. Ainsi, la traditionnelle « catégorie socio-professionnelle » n'apparaît pas alors qu'elle aurait pu être exploitée à partir de la profession des parents d'étudiants. Notre parti pris a en effet été de considérer les personnes qui répondaient avant tout comme des lecteurs, libres de s'émanciper par leurs études... libres comme l'air, comme Jacques, comme son maître ou comme Diderot, à chacun d'en juger. Deux questions contreviennent pourtant à ce principe : l'une a permis de distinguer les enseignants des étudiants (4 enseignants sur 132 personnes), la seconde les rares représentants de la gent masculine de leurs congénères plus spécifiquement féminines (17 hommes sur 132 personnes).

A la question 37, 45 % des personnes interrogées se sont déclarées intéressées par ce questionnaire parce qu'il permet « d'évaluer les enjeux personnels de la lecture de cette œuvre », 45 % parce qu'il permet de « confronter sa lecture à celle des autres », 40 % parce qu'il permet « d'évaluer l'effet de l'étude de l'œuvre durant les cours », 37 % parce qu'il permet de « poursuivre la réflexion sur l'œuvre », et même 14 % parce qu'il permet de « réfléchir sur le fonctionnement et la valeur des sondages ». Enfin, 5 % des personnes qui ont répondu à ce questionnaire ont trouvé qu'il n'avait « pas (beaucoup) d'intérêt ». Lecteur, à toi de juger !

LE QUESTIONNAIRE

1. A la première lecture, ce texte vous a :

- a) enthousiasmé pourquoi :
- b) amusé pourquoi :
- c) plu pourquoi :
- d) ennuyé pourquoi :
- e) irrité pourquoi :
- f) vous ne l'avez pas lu jusqu'au bout pourquoi :

2. Après l'avoir étudié, voire relu, il vous a :

- a) enthousiasmé pourquoi :
- b) amusé pourquoi :
- c) plu pourquoi :
- d) ennuyé pourquoi :
- e) irrité pourquoi :
- f) vous ne l'avez toujours pas lu jusqu'au bout pourquoi :

3. Vos réactions aux interventions de l'« auteur » ont-elles évolué au cours de la lecture ?

- non oui dans quel sens :
- a) irritation progressive
 - b) accoutumance
 - c) complexité croissante

4. A propos de l'impossibilité de connaître l'histoire des amours de Jacques, vos réactions ont-elles évolué au cours de la lecture ?

- oui dans quel sens :
- a) frustration croissante
 - b) indifférence progressive
 - c) résignation
- non

5. Avez-vous considéré que les différentes histoires de ce texte :

- | | à la première lecture | après étude |
|--|--------------------------|--------------------------|
| a) n'ont pas de véritable rapport entre elles | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |
| b) renvoient les unes aux autres par un système d'écho | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |
| c) sont hiérarchisées et s'intègrent de manière assez cohérente dans une histoire principale | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |

6. Globalement, ce texte vous a-t-il paru :

	à la première lecture	après étude
a) dénué de sens	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
b) volontairement absurde	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
c) riche de sens	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

7. Ce texte vous a-t-il paru difficile ?

oui non

8. Selon vous, J. le F. est-il d'un intérêt :

- a) plus philosophique que littéraire
 b) plus littéraire que philosophique
 c) aussi bien littéraire que philosophique
 d) autre que littéraire ou philosophique
 lequel : ...

9. Quel autre titre proposeriez-vous pour cette œuvre ?

10. Quel est pour vous le thème principal de cette œuvre ?

11. Quels sont les thèmes ou les problématiques que vous n'aviez pas repérés à la première lecture ?

12. Quels sont les deux passages qui vous ont le plus marqué(e) ?

- a) pourquoi :
 b) pourquoi :

13. De quel personnage vous êtes vous senti(e) le plus proche ?

pourquoi :

14. Hormis Jacques et son maître, quels sont les quatre personnages qui ont particulièrement retenu votre attention ?

- a) pourquoi :
 b) pourquoi :
 c) pourquoi :
 d) pourquoi :

15. Vous êtes-vous identifié(e) au « lecteur » ?

- a) rarement
 b) toujours ou presque toujours
 c) non, jamais

16. Des trois fins proposées par l'« éditeur », laquelle vous a le plus intéressé(e), et pourquoi ?

- a) Denise « tient ferme » pourquoi : .
 b) Denise frotte « la blessure » de Jacques pourquoi : .
 c) Les personnages se retrouvent chez Desglands pourquoi : .

17. Avez-vous été tenté(e) d'inventer une suite ou une fin à l'œuvre ?

oui Laquelle
 non

18. Les jeux narratifs sur le lecteur et l'auteur dans « Jacques le fataliste » vous ont-ils amené(e) à lire autrement d'autres textes romanesques ?

oui comment :
 non

19. Si vous avez vu le film de Bresson, « Les Dames du Bois de Boulogne », avez-vous trouvé cette adaptation fidèle ?

oui pourquoi :
 non pourquoi :

20. Si vous deviez adapter ce texte au théâtre, en feriez-vous plutôt :

- a) une comédie
 b) une farce
 d) un dialogue philosophique
 e) autre proposition :

21. Dans votre mise en scène, conserveriez-vous l'équivalent de l'« auteur » ?

oui non

22. Cette œuvre vous a-t-elle amené(e) à réfléchir sur votre « liberté » ?

- oui a) Vous vous considérez plus libre qu'auparavant
 b) Vous vous considérez moins libre qu'auparavant
 c) Vous vous dites que la chose est beaucoup plus complexe que vous ne le pensiez tout d'abord
 d) Autre attitude . . .

non a) Le problème de la liberté, tel qu'il est posé par le texte, ne vous a pas concerné

- b) Cela vous a paru être des spéculations métaphysiques sans intérêt
- c) Cela vous a paru être un jeu purement logique
- d) Autre attitude ..

23. Selon vous, cet ouvrage a-t-il été écrit plutôt :

- a) pour défendre le fatalisme
- b) pour critiquer le fatalisme

24. Selon vous, cet ouvrage a-t-il été écrit plutôt :

- a) pour défendre la théorie du libre-arbitre
- b) pour critiquer la théorie du libre-arbitre

25. Pensez-vous, comme Jacques, que tout est déjà prévu ?

- oui non

26. Pensez-vous que nous avons un destin ?

- oui non

27. Croyez-vous qu'un être suprême ou une force supérieure quelconque régit un tant soit peu notre vie ?

- oui non

28. Vous êtes-vous déjà senti(e) un peu intéressé(e) par l'astrologie ?

- oui non

29. Avez-vous déjà consulté une voyante ?

- oui Avez-vous alors été quelque peu convaincu(e) par son pouvoir de prédiction ? oui non
- non

30. Les dernières questions (25 à 29) vous paraissent-elles :

- a) hors de propos
- b) suffisamment motivées par le contenu de l'œuvre

31. La lecture et l'étude de « Jacques le fataliste » ont-elles été pour vous l'occasion de réfléchir personnellement sur les relations amoureuses ?

- oui
- non

32. Pensez-vous comme Diderot : que l'inconstance amoureuse est naturelle ? oui non
que l'inconstance amoureuse est souhaitable ? oui non

33. Quel(s) personnage(s) jugez-vous sévèrement ?

- a) le Marquis des Arcis pourquoi : ..
- b) Madame de la Pommeraye pourquoi : ..
- c) Mademoiselle d'Aisnon pourquoi : ..
- d) Madame d'Aisnon pourquoi : ..

34. Aviez-vous déjà lu d'autres œuvres de Diderot ?

- non oui lesquelles :

35. « Jacques le fataliste » vous a-t-il donné envie de lire d'autres œuvres de Diderot ?

- oui non

36. Quelles autres questions auriez-vous souhaité poser dans ce questionnaire ?

- a)
- b)
- c)

37. Ce sondage vous intéresse parce qu'il permet :

- a) d'évaluer les enjeux personnels de la lecture de cette œuvre
- b) de confronter sa lecture à celle des autres
- c) d'évaluer l'effet de l'étude de l'œuvre durant les cours
- d) de poursuivre la réflexion sur l'œuvre
- e) de réfléchir sur le fonctionnement et la valeur des sondages
- f) ce sondage n'a pas [beaucoup] d'intérêt

38. Avez-vous participé à l'une des phases de l'élaboration de cette enquête ?

- oui non

39. Vous êtes :

- a) étudiant(e) b) enseignant(e)

40. Vous êtes :

- a) un homme b) une femme

I. ÉVOLUTION EXCEPTIONNELLE DE L'APPRÉCIATION GLOBALE DU TEXTE

1) *Deux lecteurs sur trois trouvent ce texte difficile.*

Ce résultat ne semble pas déterminé par le niveau culturel des lecteurs : les trois enseignants qui répondent à cette question trouvent eux aussi que ce texte est difficile. En revanche, il est possible que l'opinion des enseignants influence la perception du texte par les étudiants : trois étudiants sur quatre ayant suivi le cours des enseignants qui ont trouvé ce texte difficile le trouvent eux-mêmes difficile ; plus d'un étudiant sur deux ayant suivi le cours de l'enseignant qui ne répond pas à cette question a trouvé ce texte facile.

2) *Amusement ou irritation à la première lecture. Plaisir ou enthousiasme après étude.*

	A la première lecture	Après étude voire relecture
enthousiasme	11	27
plaisir	17,5	39,5
amusement	28,5	23,5
total réception positive	57	90
irritation	28	3
ennui	10	5,5
lecture abandonnée	5	1,5
total réception négative	43	10

Le sens dans lequel évolue l'appréciation du texte est radicalement positif. Une analyse qualitative des raisons exprimées pour telle ou telle appréciation a même permis de dégager une progression de la réception individuelle encore plus forte que celle qui se dégage du tableau ci-dessus : quelle que soit leur appréciation initiale, 64 % des lecteurs ont davantage apprécié le texte après l'avoir étudié, tandis que 5 % seulement ont été encore plus ennuyés ou irrités.

A la première lecture, ceux qui ont aimé le texte sont surtout des personnes qui se sont amusées. L'étude approfondie du texte a ensuite provoqué une réception positive pour d'autres raisons principales que l'amusement ou le divertissement.

A la première lecture, ceux qui n'ont pas aimé le texte ont surtout été irrités. Parmi les 10 % qui n'ont toujours pas aimé le texte après l'avoir étudié, cette irritation a quasiment disparu : pour ne pas aimer ce texte, il faut, en fin de compte, avoir été insensible à son pouvoir de provocation.

L'analyse des motifs d'appréciation permettra d'évaluer plus finement ces différentes évolutions.

3) *De l'étonnement amusé ou irrité à la reconnaissance de la complexité.*

Une « question ouverte » invitait les lecteurs à exprimer les raisons de leur appréciation. Que la réception ait été positive ou négative, ces raisons ont toutes pu être classées en cinq catégories :

1. l'originalité (du style, du ton, ou sans autre précision).
2. la spécificité de la structure des récits et des modes d'énonciation.
3. la complexité du texte (l'interaction entre les jeux formels et la réflexion philosophique, l'imbrication des récits ou des niveaux de narration et d'interprétation, ou encore, pour ceux qui n'ont pas apprécié ou n'ont pas compris cette complexité, le caractère apparemment ou réellement absurde du texte).
4. l'humour ou le caractère divertissant (au niveau du style, des scènes, des personnages, ou des réflexions philosophiques).
5. certains thèmes, généralement philosophiques.

Pour simplifier l'analyse des raisons d'apprécier le texte de telle ou telle manière, nous avons choisi de présenter un tableau qui donne les pourcentages des raisons exprimées pour chaque catégorie d'appréciation, lorsqu'ils atteignent au moins 15 %.

	A la première lecture		Après étude voire relecture	
enthousiasme	originalité	40	complexité	45
	humour	15	originalité	16
plaisir	originalité	39	complexité	36
	structure	32	originalité	20
	humour	18		
amusement	originalité	29	structure	31
	humour	27	sans raison	17
	structure	25		
total réception positive	originalité	32	complexité	34
	structure	30	structure	16
	humour	22		
iritation	structure	79	sans raison	25
	complexité	13	complexité	25
			structure	25
			humour « raté »	25
ennui	originalité	62	sans raison	72
	complexité	38	complexité	15
lecture abandonnée	sans raison	43	sans raison	50
	structure	43	complexité	50
total réception négative	structure	71	sans raison	54
	complexité	19	complexité	23

A la première lecture, les 57 % qui ont aimé le texte l'ont surtout aimé pour son originalité et sa particularité formelle, et dans une moindre mesure pour son humour. Après étude, les 90 % qui l'ont aimé ont d'abord été sensibles à la complexité générale du texte, et tout particulièrement ceux qui ont été enthousiasmés.

A la première lecture, les 43 % qui n'ont pas aimé le texte ont surtout été surpris par sa particularité formelle (c'est très nettement le cas des lecteurs irrités). Dans une moindre proportion, ils ont trouvé sa complexité rébarbative (ce que soulignent particulièrement ceux qui se sont ennuyés). Après l'étude, les 10 % qui n'ont pas trouvé le texte plus attrayant sont surtout des personnes qui font l'économie de toute explication. Mais la première des raisons exprimées est la même que celle qui est retenue par ceux qui ont aimé le texte après l'avoir étudié : la complexité du texte.

4) *Ce texte a-t-il un « sens », aux deux sens du terme ?*

Le problème de la compréhension du texte est en fait si crucial que la question de savoir s'il a un sens n'a rien d'insensé pour les lecteurs qui le découvrent :

Ce texte vous a-t-il paru	A la première lecture	Après étude
riche de sens	31	92,5
volontairement absurde	38,5	6
dénué de sens	21	0
abstention	9,5	1,5

Seul commentaire nécessaire : après étude du texte, les abstentionnistes sont tous des personnes qui avaient déjà trouvé le texte riche de sens à la première lecture.

Liens entre les histoires	A la première lecture	Après étude
hiérarchisées et intégrées à une hist. principale . . .	7	53
liées par un système d'écho	30,5	39
sans véritable rapport . .	56,5	3,5
abstention	6	4,5

La seconde réponse étant au moins aussi sensée que la première, les résultats positifs dépassent encore les 90 %. On notera d'ailleurs que les seules personnes à ne pas avoir changé d'avis dans une large proportion (25 %) sont celles qui avaient opté dès la première lecture pour le renvoi d'une histoire à l'autre par un système d'écho, tandis que ceux qui ont d'abord considéré les histoires de ce texte comme hiérarchisées et intégrées de manière assez cohérente à une histoire principale ont une forte tendance à changer d'appréciation, et même à trouver que les histoires n'ont finalement pas de véritable rapport entre elles.

5) *Tout est-il vraiment déjà écrit ci-dessus ?*

De tels résultats engagent à penser que *Jacques le fataliste et son maître* est non seulement une œuvre exceptionnellement complexe, mais encore une œuvre exceptionnellement convaincante, une œuvre qui finit par plaire à tous ses lecteurs ou presque, par les rendre complices de ses ruses littéraires et philosophiques.

Aussi, au risque de déplaire aux lecteurs de ce compte rendu et peut-être plus encore aux étudiants et aux enseignants dont nous sommes, et dont nous venons de lire les exploits, nous faut-il maintenant évaluer les limites de cet engouement et de cette complicité qui semblent quasi unanimes. Lecteur, si le divertissement doit venir de l'irritation, il faut en prendre ton parti...

Avant de partir systématiquement à la recherche des lecteurs qui pourraient bien n'avoir été que les complices contraints et forcés d'un auteur plus manipulateur que jamais, nous pouvons déjà nous arrêter un instant sur une série de résultats déjà plus ambigus.

Évolution des réactions durant la lecture	Aux interventions de l'« auteur »	A l'impossibilité de connaître l'histoire des amours de Jacques
— complicité croissante	40,5	
— indifférence progressive		23
— accoutumance	35	
— résignation		35,5
— irritation progressive	9,5	
— frustration croissante		22
réaction non précisée	2,5	2
pas d'évolution	13	17,5

Il est vrai que ces deux questions concernaient l'évolution au cours de la lecture, et non pas entre la première lecture et la fin de l'étude. On notera toutefois qu'un tiers des personnes choisit pour les deux questions une réponse qui dénote une certaine passivité, pour ne pas dire un certain fatalisme. De plus, il apparaît clairement que si les jeux formels constitués par les interventions de l'auteur finissent par plaire à des lecteurs complices, un bon nombre de lecteurs restent frustrés de ne pas avoir pu connaître l'histoire des amours de Jacques. L'« auteur » avait donc bien raison d'affirmer que le lecteur, à l'instar du maître, réclame avant tout des histoires d'amours. Les lecteurs n'auraient-ils pas surtout aimé l'histoire de Madame de la Pommeraye ? Et plus grave encore, sans s'apercevoir qu'ils étaient là encore manipulés par un auteur qui donne la morale de cette histoire sous la forme d'une problématique morale.

Nous allons maintenant tenter une évaluation plus fine des forces et des limites de l'appréciation du texte, et de la compréhension de ce qui en fait pour nous la valeur. Nos interrogations porteront sur les points suivants :

1) l'analogie et l'interaction entre les aspects « littéraires » et les aspects « philosophiques » du texte ont-elles été aussi bien perçues et appréciées que ne le laissent entendre les résultats déjà évoqués ?

2) la remise en cause des conventions romanesques a-t-elle été véritablement

à l'origine du plaisir des lecteurs ? Et quel peut être l'impact de ce texte sur l'attitude des lecteurs à l'égard d'autres formes narratives ?

3) la réflexion paradoxale sur la liberté a-t-elle été perçue dans toute sa complexité, et a-t-elle eu un effet sur la réflexion personnelle du lecteur ?

4) la réflexion sur les relations amoureuses et les problèmes moraux qu'elles entraînent a-t-elle été entendue par ses destinataires potentiels ?

II. LECTURE « LITTÉRAIRE ET PHILOSOPHIQUE » OU OCCULTATION DE LA PHILOSOPHIE ?

1) *Deux lecteurs sur trois estiment que ce texte comporte un intérêt aussi bien philosophique que littéraire.*

Selon vous, ce texte a un :	Ont aimé le texte après étude	N'ont pas aimé le texte après étude
Intérêt autant philosophique que littéraire 63,5 % des lecteurs	93 (proportionnellement pour les mêmes raisons que toutes les catégories confondues)	7 (proportionnellement pour les mêmes raisons que toutes les catégories confondues)
Intérêt plus philosophique que littéraire 26,5 % des lecteurs	77 (pour sa complexité 43 % vs 34 % toutes catégories confondues)	23 (pour sa complexité 38 % vs 23 % toutes catégories confondues)
Intérêt plus littéraire que philosophique 10 % des lecteurs	100 sans raison : 29 % vs 12 % pour sa complexité : 21 % vs 34 %	0
Tous lecteurs 100 %	90	10

Les résultats précédents peuvent être considérés comme assez positifs : près de deux tiers des lecteurs ont trouvé ce texte d'un intérêt aussi bien philosophique que littéraire.

En revanche, on remarque que 10 % des lecteurs ont trouvé que le texte comporte avant tout un intérêt littéraire. Ces personnes ont certes toutes aimé le texte après l'avoir étudié, mais leur perception de sa complexité semble avoir été inférieure à celle de la catégorie précédente.

Enfin, plus d'un lecteur sur quatre a trouvé que le texte comporte un intérêt plus philosophique que littéraire. Ces 26,5 % de lecteurs ont davantage reconnu la complexité du texte. Mais cette complexité a eu un double effet : appréciation positive pour les uns, rejet pour les autres. C'est dans cette catégorie que l'on retrouve le plus d'appréciations négatives du texte : 23 %.

Pour qui estime que *Jacques le fataliste* ne s'apprécie à sa juste valeur qu'à la condition de rejeter la séparation traditionnelle entre le « purement littéraire » et le « purement philosophique », ces résultats pourraient être somme toute assez encourageants, d'autant qu'ils concernent des étudiants censés avoir suivi un cours

de « littérature ». Mais un certain nombre d'autres réponses incitent à formuler des conclusions plus modestes.

2) *Les aspects philosophiques sont occultés par les aspects littéraires.*

A la question 20 (« si vous deviez adapter ce texte au théâtre, en feriez-vous plutôt une comédie, une farce, une tragédie, un dialogue philosophique, ou autre chose »), 19 % seulement des personnes interrogées ont conservé l'aspect philosophique du texte (« dialogue philosophique », « comédie philosophique », etc.).

La question 12 demandait « quels sont les deux passages qui vous ont le plus marqué(e), et pourquoi ». 71,5 % des réponses concernent des passages explicitement retenus pour leur forme littéraire. Seuls 15 % des 228 passages cités le sont pour leur valeur philosophique, et le plus souvent philosophique et comique² : les « fourches patibulaires » (10 fois), le « convoi funèbre » (11 fois), puis, l'action victorieuse de Jacques contre les brigands, la fable paradoxale d'Esopé relatée par l'« auteur », l'allégorie du château et l'histoire des deux capitaines (1 à 5 fois). Si l'on considère que la plupart des passages du texte auraient pu être retenus aussi bien pour leur caractère philosophique que pour leur spécificité formelle, et peut-être surtout pour le jeu d'interaction entre ces deux aspects, ces résultats sont cette fois nettement plus limités.

Ainsi, dès que les questions ne faisaient pas directement penser aux aspects philosophiques du texte et se présentaient de la façon la plus ouverte possible, les aspects considérés comme exclusivement formels et « littéraires » ont eu tendance à occulter le contenu philosophique du texte, comme la valeur philosophique de ses jeux formels.

III. APPRÉCIATION ET IMPACT DE LA FORME LITTÉRAIRE ANTI-CONVENTIONNELLE

1) *Le choix des passages qui ont le plus marqué se fait surtout en fonction du caractère classique ou moderne de leur forme ou de leur contenu. 88,5 % des personnes prennent position dans ce débat, et les « classiques » l'emportent nettement sur les « modernes » et les « éclectiques ».*

Sur 228 réponses à la question 12 (« quels sont les deux passages qui vous ont le plus marqué(e), et pourquoi ? »), 71,5 des passages retenus relèvent de cette opposition. Ces 163 passages peuvent être divisés en deux groupes :

— deux tiers sont choisis pour leur classicisme formel et psychologique. Il s'agit surtout de l'histoire de M^{me} de la Pommeraye (92 réponses), essentiellement appréciée pour le caractère et l'action de M^{me} de la Pommeraye, et pour le classicisme formel du récit. 9 réponses seulement évoquent la problématique morale développée dans le dialogue final entre Jacques, son maître, l'hôtesse, l'« auteur » et le « lecteur ». L'autre passage cité est l'histoire de l'abbé Hudson (14 réponses), appréciée pour son personnage principal, qui séduit et/ou horrifie.

— un tiers de ces 163 passages est explicitement choisi pour leur anti-classicisme. Il s'agit surtout des « dénouements », c'est-à-dire du duel final entre le maître et Saint-Ouin, et des trois « fins » retrouvées par l'« éditeur » (40 réponses), appréciés à 95 % pour leur ouverture (ils fonctionnent comme anti-dénouements) et à 5 % pour leur fermeture (ils suggèrent enfin un vrai dénouement). En seconde position apparaît l'incipit (12 réponses), qui est retenu parce qu'il est déroutant et immédiatement conforme au reste du texte. Il s'agit enfin de « passages » para-

2. Sur le rapport entre comique et philosophique, voir l'article de Lynn Salkin Sbiroli : « Les paradoxes comiques de Jacques le fataliste », RDE, 3, oct. 1987, 13-63.

doxaux, puisqu'ils ne constituent justement pas des « passages » : ce sont « les interventions de l'auteur », « l'histoire des fourches patibulaires » et « l'histoire de la blessure de Jacques », qui sont retenues parce qu'elles représentent un travail de déconstruction de la conventionnelle continuité narrative.

Les 108 personnes concernées par ces choix peuvent être réparties en :

- « classiques purs » : 61 %
- « modernes purs » : 13 %
- « éclectiques » (qui ont retenu à la fois un passage conventionnel et un passage non conventionnel) : 26 %

Si les premiers résultats de ce compte rendu indiquaient que le texte a souvent été apprécié pour sa structure et ses formes narratives originales, il apparaît ici que l'intérêt pour la critique des conventions romanesques est relégué au second plan par le goût pour les histoires traditionnelles.

2) *Une préférence très majoritaire pour une fin fermée et heureuse, pour un dénouement rassurant*

A la question 17 (« avez-vous été tenté(e) d'inventer une suite ou une fin à l'œuvre, et si oui, laquelle ? »), 91 % répondent par la négative. L'étude suivante permettra de juger s'il s'agit d'une approbation de la ruse finale de Diderot... ou d'un manque d'imagination. Les personnes qui proposent une fin font parfois preuve d'humour (l'abbé Hudson unit par les liens du mariage le fils du maître de Jacques et de la perfide Agathe, et la fille du Marquis des Arcis et de M^{lle} d'Aisnon). Mais les fins imaginées sont moins ouvertes (une sur trois), que fermées et satisfaisantes pour la morale : il s'agit le plus souvent du mariage de Jacques et de Denise (deux fins sur trois).

Les réponses à la question 16 (« des trois fins proposées par l'éditeur, laquelle vous a le plus intéressé(e), et pourquoi ? »), permettent de retrouver cette tension entre des lectures complices et des lectures récupératrices.

18 % ne répondent pas à cette question, sans que l'on puisse interpréter ce silence comme l'effet d'une relative paresse (il fallait revenir au texte) ou comme la volonté tenace de ne s'intéresser qu'aux trois fins prises ensemble. Les réponses exprimées se partagent de la façon suivante :

1 ^{ère} fin : Denise tient ferme (devant l'insistance de Jacques, Denise éclate en sanglots et Jacques s'en remet « à sa tendresse sur le moment qu'il lui plairait de récompenser la sienne »)	9,5
2 ^{ème} fin : Denise frotte « la blessure » de Jacques (Denise s'offre à soulager Jacques, et « éteint la démangeaison au-dessous du genou » puis « au-dessus où elle ne se faisait sentir que plus vivement ». Jacques se précipite sur la main de Denise... et la baise)	27
3 ^{ème} fin : les personnages se retrouvent chez Desglans (Jacques retrouve par hasard son maître et Denise au château de Desglans. Il épouse Denise et s'emploie à propager sa philosophie, « ainsi qu'il écrit là-haut ». Il s'endort tranquillement, puisqu'il est écrit là-haut qu'il sera ou ne sera pas cocufié par son maître)	63,5

La première « fin » est nettement moins motivante et un quart des personnes qui la choisissent ne donnent pas le motif de leur choix. Sur les raisons données, 50 % concernent la procédure narrative de l'ouverture, 25 % le caractère de Denise,

12,5 % le caractère heureux du dénouement, et 12,5 % seulement la parodie du roman sentimental.

Les raisons de s'intéresser d'abord à la seconde « fin » sont : l'érotisme (33 %) et le caractère « romantique » ou « romanesque » de la scène (erreur d'interprétation ? de vocabulaire ? ou formule pudique et maladroite pour désigner la bagatelle ?) (23 %) ; le fait qu'il s'agit d'une fin fermée (« l'issue des amours de Jacques et de Denise » ; 19 %) ; l'ironie de l'« éditeur » qui certifie au « lecteur » que Jacques a baisé... la main de Denise (17 %) ; et le comportement imprévisible et osé de Denise (7 %).

Enfin, la troisième « fin » choisie par deux lecteurs sur trois intéresse surtout parce qu'elle permet de clore le récit (31 % des raisons), parce qu'elle constitue un *happy end* (21 %) ou parce qu'elle est « la plus logique », « la plus cohérente ». On retiendra que seulement 11 % des motifs évoquent le caractère parodique et ironique d'une scène qui est la dernière ruse narrative et philosophique de Diderot, mais aussi que 10 % des raisons invoquées relèvent l'ouverture de cette fin apparemment bien fermée (nul ne sait ce qu'il adviendra des amours de Jacques).

Quelle que soit la fin qui a le plus intéressé, la même opposition que précédemment peut se retrouver entre ceux qui cherchent une échappatoire à l'ouverture et à l'ironie, et ceux qui « jouent le jeu ». Si l'on réunit toutes les raisons de s'intéresser à l'une de ces trois « fins », on peut établir que les lecteurs recherchent :

- une fin « rassurante » : 47 %
- une fin « ironique » : 27 %
- autres motifs : 26 %

3) *Identifications classiques et identifications non conventionnelles*

Les principales réponses à la question 13 (« de quel personnage vous êtes-vous senti(e) le plus proche, et pourquoi ? ») ont été les suivantes :

- Jacques : 44 %
- Aucun : 20 %
- Madame de la Pommeraye : 12 %
- Le maître de Jacques : 7 %
- Le « lecteur » : 4 %
- L'« auteur » : 4 %
- Le Marquis des Arcis : 3 %

Ces choix permettent de repérer deux types d'identification : une identification classiquement psychologique, et une « identification » qui s'adapte au travail de critique des conventions romanesques à l'œuvre dans le texte. Plus précisément, l'analyse des raisons invoquées pour toutes les réponses permet la répartition suivante :

Identification à un personnage pour des raisons psychologiques : Jacques (pour ses qualités humaines) ; M ^{me} de la Pommeraye ; le Marquis ; le maître ; Denise ; l'hôtesse du Grand Cerf et son mari ; M ^{lle} d'Aisnon ; « tous » (« car ils nous concernent tous un peu »)	45
Identification à un personnage pour sa philosophie : Jacques (pour la force de sa philosophie, ou pour son pragmatisme et sa philosophie critique) ; le maître (pour sa foi dans le libre arbitre)	23
Identification paradoxale ou impossible : aucun personnage (identification impossible) ; le lecteur ; l'auteur (pour sa supériorité et son ironie) ; le maître (pour son rôle d'auditeur) ; la chienne de l'hôtesse (« car c'est la seule qui ne parle pas pour ne rien dire »)	32

Ici encore, les résultats désignent une tension entre la perception complice de la spécificité du texte, et son assimilation selon des modalités plus classiques. Pour mesurer le poids relatif de la première attitude, il faut préciser que parmi les 23 personnes qui ont répondu qu'il n'était pas possible de s'identifier à un personnage de ce texte, une seule a expliqué que ce n'était pas le propos de l'œuvre, les autres se contentant de constater cette impossibilité, comme il est probable que l'ont fait les 13 % de personnes qui n'ont pas du tout répondu à cette question. En tenant compte de cette remarque et des abstentionnistes, on peut répartir les 132 personnes qui ont participé à cette enquête de la manière suivante :

— s'identifient pour des raisons psychologiques :	39 %
— s'identifient pour des raisons philosophiques :	20 %
— ne répondent pas à la question ou constatent l'impossibilité de s'identifier sans l'expliquer :	29,5 %
— détournent la question en prenant en compte la remise en cause des conventions romanesques :	11,5 %

4) *La connaissance des jeux narratifs, à l'œuvre dans « Jacques le fataliste » a-t-elle une influence sur la réception d'autres œuvres romanesques ? Un impact assez important, mais qui reste minoritaire.*

Les réponses aux questions 21 et 19 permettent d'abord d'évaluer l'attitude des lecteurs à l'égard d'adaptations éventuelles ou déjà réalisées du texte de Diderot.

A la question 21 (« si vous deviez adapter ce texte au théâtre, conserveriez-vous dans votre mise en scène l'équivalent de l'« auteur » ? »), 81 % des futurs metteurs en scène répondent par l'affirmative.

A la question 19 (« si vous avez vu le film de Bresson, *Les Dames du bois de Boulogne*, avez-vous trouvé cette adaptation fidèle ou infidèle, et pourquoi ? »), 12 personnes sur les 19 qui ont vu le film de Bresson jugent cette adaptation infidèle. Les arguments concernent la transformation de la psychologie des personnages, mais aussi et surtout la réduction de *Jacques le fataliste* à la seule histoire de M^{me} de la Pommeraye, et l'occultation des jeux narratifs ou dialogiques.

Les positions précédentes paraissent assez satisfaisantes. Cependant, la question 18 (« les jeux narratifs sur le lecteur et l'auteur dans *Jacques le fataliste* vous ont-ils amené(e) à lire autrement d'autres textes romanesques, et si oui, comment ? ») apporte des réponses qui invitent à modérer les conclusions quant à l'effet de l'œuvre sur les modalités de lecture des romans en général. En effet, 72 % répondent par la négative, et il est peu probable qu'il s'agisse de lecteurs ayant déjà la pleine maîtrise des techniques romanesques traditionnelles. Par ailleurs, les 28 % de lecteurs pour qui cette étude a eu un effet sur la réception d'autres œuvres expliquent qu'ils sont plus attentifs aux textes en général, et aux formes d'énonciation et de narration en particulier. Toutefois, seules 5 personnes notent qu'elles sont désormais sensibles aux « manipulations » textuelles des auteurs de romans.

On peut donc dire que l'effet est loin d'être radical, mais il faut aussi reconnaître que ce dernier résultat est déjà particulièrement positif si l'on songe aux résultats que l'on obtiendrait en posant la même question à partir d'une autre œuvre que *Jacques le fataliste*.

IV. INTERPRÉTATION ET IMPACT DE LA RÉFLEXION SUR LE FATALISME ET LA LIBERTÉ

1) *La question de la liberté socio-politique est occultée par l'interrogation existentielle ou métaphysique*

	allusion à	
	liberté et/ou fatalisme	rappports maître/valet
sur 116 titres proposés	44	9
sur 129 thèmes principaux	69	4
sur 163 passages retenus	15	7
sur 57 raisons de se sentir proche de Jacques	37	3

On a déjà souligné le fait que les problèmes formels ou psychologiques ont fortement tendance à occulter les aspects philosophiques du texte, ce qui apparaît par exemple dans le choix des passages marquants (question 12), ou l'identification au personnage de Jacques (question 13). Le tableau ci-dessus montre que la question plus circonscrite de la liberté socio-politique présente elle-même un intérêt mineur par rapport au problème de la liberté purement existentielle ou métaphysique.

Le fait que le Diderot politique s'adresse ici à des sourds ou à des aveugles peut recevoir deux interprétations, non exclusives l'une de l'autre : ce désintérêt peut provenir des lecteurs de 1988, pour qui la démocratie actuelle aurait aboli à jamais l'aliénation socio-politique (et il faut reconnaître que les auteurs du questionnaire pourraient eux aussi se reprocher de n'avoir posé aucune question en des termes directement politiques) ; l'occultation du problème de la liberté politique peut aussi être imputée au texte lui-même, qui place la question sociale bien en deçà de la question de la condition humaine. Le poids respectif de ces deux raisons pourrait être évalué par un questionnement analogue portant sur la réception du texte de 1796 à nos jours³.

2) *Quelle est la position de Diderot par rapport au fatalisme et au libre arbitre ? Interprétations dogmatiques et interprétations paradoxales ou contradictoires*

Comme le rappellent Jacques et Anne-Marie Chouillet dans leur édition du texte de Diderot, l'interprétation du message philosophique de cette œuvre volontairement paradoxale et dialogique a pris depuis deux siècles toutes les formes contradictoires possibles. Les lecteurs de 1988 ne font pas mieux que leurs prédécesseurs. Le rapprochement des réponses à la question 23 (« selon vous, cet ouvra-

3. Sur la période révolutionnaire, voir Jean De Booy et Alan Freer : *Jacques le fataliste et la Religieuse devant la critique révolutionnaire*, SVEC, 33, 1965. La violence polémique suscitée par l'œuvre de Diderot entre 1796 et 1800 est idéologique et politique, mais elle ne se situe pas relativement au thème de l'émancipation sociale. Cependant pour les journalistes d'après la Terreur, il est clair que la critique philosophique de la morale et de la religion entraîne l'effondrement de l'ancien ordre socio-politique. Pour un premier aperçu de la réception du texte depuis la Révolution, voir l'édition de *Jacques le fataliste* préfacée et commentée par Jacques et Anne-Marie Chouillet, Le Livre de Poche, 1983.

ge a-t-il été écrit pour défendre ou pour critiquer le fatalisme ? ») et des réponses à la question 24 (« selon vous; cet ouvrage a-t-il été écrit pour défendre ou pour critiquer la théorie du libre arbitre ? ») permet de répartir les lecteurs en cinq groupes selon leur interprétation du texte :

double abstention [= hésitation ?]	4	
le texte critique à la fois le fatalisme et le libre arbitre	33,5	interprétation paradoxale ou contradictoire 38,5
le texte défend à la fois le fatalisme et le libre arbitre	5	
le texte critique le fatalisme et défend le libre arbitre	46	interprétation dogmatique 57,5
le texte défend le fatalisme et critique le libre arbitre	11,5	

Il est bien entendu que l'interprétation de ces résultats dépend elle-même de l'interprétation du texte de celui qui les analyse. Notre interprétation des résultats sera, à l'instar de notre interprétation du texte, à la fois libérale mais dogmatiquement anti-dogmatique, conjecturale mais non sceptique.

1) Le moins que l'on puisse dire est que les 11,5 % de lecteurs qui ont interprété ce texte comme un texte absolument fataliste n'ont guère été sensibles à l'ironie philosophique ou narratologique de Diderot... Ce pourcentage relativement important pourrait être expliqué par la confusion que le texte entretient sans cesse entre le déterminisme philosophique et scientifique et le fatalisme populaire de la prédestination. Mais l'étude de la position ou de la conviction personnelle de ceux qui proposent une telle interprétation dogmatique montre qu'il s'agit plutôt d'une interprétation fataliste au sens populaire du terme.

2) Les 46 % de lecteurs qui ont considéré que ce texte défend absolument la liberté n'ont guère été sensibles aux arguments déterministes de Jacques, ou aux démonstrations pratiques des manipulations dont le maître et le « lecteur » sont les victimes. On pourrait cependant estimer qu'ils ont tenu compte des différents niveaux d'interprétation du texte, et qu'ils ont finalement retenu la liberté pratique de Jacques, de l'« auteur », ou de Diderot. L'étude de la position personnelle de ces interprétants par rapport à la liberté peut permettre d'évaluer s'il s'agit véritablement ou non d'une interprétation dogmatique.

3) Les 38,5 % qui ont considéré que le texte critique ou défend du même coup le fatalisme ou le libre arbitre s'approchent à notre avis de l'interprétation la plus fidèle (ou la plus sage) de l'intention de Diderot. Le poids relativement important de l'interprétation paradoxale critique (33,5 %) par rapport à l'interprétation paradoxale positive (5 %) peut tenir au caractère plus négatif qu'affirmatif du texte.

Il convient toutefois de vérifier si ces interprétations sont bien le fait de personnes qui sont sensibles aux paradoxes du texte et qui envisagent la solution pratique d'un déterminisme anti-fataliste et d'une liberté fondée sur la connaissance de ce déterminisme, ou encore de personnes qui relèvent le problème moral que pose le déterminisme. Car il pourrait s'agir aussi d'interprétations contradictoires, et d'interprétants à la fois fatalistes comme Jacques et fortement déterminés, voire manipulés sans le savoir, comme son maître.

3) *Un nombre important de néo-fatalistes*

	intérêt pour astrologie	nous avons un destin	un être ou une force	tout est déjà prévu	voyante consultée
hésitations ou abstentions	0,5	6	4,5	4	0
	62	58,5	53	26	6
croissance + ou - fataliste (ou intérêt pour l'astrologie)	61,5	52,5	48,5	22	6
incrédulité (ou sans intérêt pour l'astrologie)	38	41,5	47	74	94

Remarques :

Les abstentions sont assimilables à des hésitations : en réponse à la question 30, 13 % des lecteurs n'ont pas trouvé « suffisamment motivées par le contenu de l'œuvre » les questions portant sur la conviction personnelle par rapport au fatalisme et à l'astrologie... mais ils y ont quand même répondu. Par ailleurs, aucun lecteur ne s'est abstenu sur toutes ces questions. L'abstention peut donc être considérée comme une hésitation, et non comme un refus pudique de répondre.

Les hésitations peuvent être isolées, mais aussi réunies aux « plus ou moins fatalistes » ou aux « intéressés par l'astrologie » : les questions posées ne concernent jamais la simple existence d'un être ou d'une force suprême quelconque, mais bien l'influence de cet être supposé sur l'individu. Les hésitations ne peuvent donc représenter une position agnostique.

4) *Fatalisme minimal, fatalisme restreint, fatalisme moyen et fatalisme absolu*

Le sens des questions 26 (« Pensez-vous que nous avons un destin ? »), 27 (« Croyez-vous qu'un être suprême ou une force supérieure quelconque régit un tant soit peu notre vie ? ») et 25 (« Pensez-vous, comme Jacques, que tout est prévu ? ») permet de les hiérarchiser selon une échelle des degrés de fatalisme.

Croire au destin personnel peut relever d'un fatalisme restreint. Il peut s'agir d'une prédestination telle que Jacques l'envisage, mais aussi d'une simple évaluation du futur individuel, à partir de notre présent, de notre caractère, de nos aspirations. La notion peut renvoyer à la conception grecque de la condition humaine, dont on sait qu'elle parvient à concilier, dans l'*Odyssée* par exemple, la destinée choisie par les Dieux et la liberté et la responsabilité des héros. En fait, 18 % des personnes croyant au destin personnel ne croient pas à un être suprême qui régirait leur vie et ne partagent pas le fatalisme de Jacques. Il n'empêche qu'il s'agit de personnes qui n'imaginent pas un changement important dans leur existence. Les autres, nettement majoritaires, ne croient pas seulement au destin, et peuvent être classés parmi les « fatalistes moyens » ou « absolus ».

Croire qu'un être suprême ou une force supérieure régit un tant soit peu notre vie relève plutôt du providentialisme monothéiste. Peut-être pourrait-il y avoir parmi ces « fatalistes moyens » des personnes qui se sentent régies par une force « matérialiste », de type marxiste ou psychanalytique par exemple. 43 % de ces « fatalistes moyens » ne partagent pas le fatalisme de Jacques et n'ont jamais vu de voyante, mais ils ne sont plus que 17 % à ne croire ni au destin ni au fatalisme absolu, et 3 %

seulement à ne croire en rien d'autre et à ne jamais avoir été intéressés par l'astrologie.

Croire, « comme Jacques », que tout est prévu, ne laisse guère de chance à la liberté. Il pourrait s'agir d'un accord avec les discours déterministes de Jacques, mais il est significatif que 97 % des « fatalistes absolus » croient à un être suprême régissant notre vie ou encore au destin, et dans la plupart des cas, aux deux à la fois. 4 d'entre eux ont aussi déjà consulté une voyante. L'unique personne restante s'est d'ailleurs « déjà sentie un peu intéressée par l'astrologie ». Le chiffre de 26 % de « fatalistes absolus » est donc malheureusement à retenir (ce sont bien sûr des anti-fatalistes qui s'en inquiètent).

Parmi les huit personnes qui ont « déjà consulté une voyante » (dont 3 ont « été quelque peu convaincues par son pouvoir de prédiction »), une seule se défend de tout fatalisme, tout en s'intéressant à l'astrologie, les autres réunissent au moins deux des trois degrés de fatalisme. Bien que nous reconnaissons le goût pour le surnaturel ou l'exotisme que peut représenter le fait de confier quelques instants sa destinée à une voyante, nous avons finalement considéré le fait de consulter une telle personne comme un marque de fatalisme fort et l'avons assimilé pour simplifier le tableau suivant à un fatalisme absolu.

Reste le cas particulier de l'« intérêt pour l'astrologie », que le rationalisme, le christianisme, puis le matérialisme ont fini par reléguer du côté de la superstition populaire, mais qui « intéresse » encore 62 % des personnes interrogées, et motive au point de ne recueillir qu'une seule abstention. Chacun sait que l'astrologie est souvent considérée comme un jeu et comme l'occasion de réfléchir sur son caractère ou celui de ses interlocuteurs complices. La question ne portait d'ailleurs pas sur la « croyance » en l'astrologie, et 45 % des personnes qui ne croient d'aucune façon au fatalisme s'y intéressent effectivement. Mais on notera toutefois que le pourcentage augmente considérablement au fur et à mesure que l'on se rapproche du fatalisme absolu, jusqu'à atteindre 70 %. Il est donc possible de considérer le simple intérêt pour l'astrologie comme un fatalisme minimal et non conscient ou non avoué.

L'interprétation du sens des questions posées, celle des résultats obtenus par question, comme celle de toutes les combinaisons individuelles obtenues par les réponses aux questions 25 à 29 rend donc possible un regroupement des individus selon le schéma suivant (Voir le tableau récapitulatif p. 143).

Il conviendrait de comparer le nombre important de fatalistes appartenant aux différentes catégories proposées avec ceux qui seraient obtenus sur d'autres populations. Nous ne savons absolument pas si l'âge moyen des étudiants de première année et leurs inquiétudes éventuelles face à l'avenir pourraient être un facteur d'accentuation du fatalisme ou de l'intérêt pour l'astrologie. On peut toutefois supposer que la proportion relativement importante d'étudiants en langues étrangères dont les parents sont de culture musulmane (pays arabes) ou catholique (Portugal et Espagne) pourrait expliquer dans une certaine mesure ces résultats. Mais notre parti pris a précisément été de ne pas prendre en compte de telles données, chaque personne répondant au questionnaire étant considérée avant tout comme une personne ayant lu et étudié un texte suscitant la réflexion la plus libre possible sur ces questions.

Il s'agit donc avant tout d'évaluer dans quelle mesure l'étude de *Jacques le fataliste et son maître*, dont les résultats précédents indiquent toute l'actualité quant à la question de la liberté métaphysique, a pu avoir de l'effet sur la position de chacun de ses lecteurs, et/ou dans quelle mesure c'est une position personnelle préalable qui a déterminé telle ou telle lecture et interprétation du texte.

<i>absence totale de fatalisme :</i> désintéret pour astrologie	<i>fatalisme minimal :</i> seulement astrologie	<i>fatalisme restreint :</i> au moins destin, sans être qui nous régit ni fatalisme absolu	<i>fatalisme moyen :</i> au moins être qui nous régit, sans fatalisme absolu	<i>fatalisme absolu :</i> au moins fatalisme absolu comme Jacques et/ou voyante
17,5	14,5	10	29,5	28,5
<i>au moins fatalisme minimal</i>	82,5			
	<i>au moins fatalisme restreint</i>	68		
		<i>au moins fatalisme moyen</i>	58,5	
			<i>fatalisme absolu</i>	28,5

5) *Y a-t-il un rapport entre l'interprétation du texte et la position personnelle par rapport au fatalisme, et dans quel sens ?*

L'analyse des réponses aux questions 22 (« cette œuvre vous a-t-elle amené(e) à réfléchir sur votre « liberté », et comment ? ») et 30 (« les questions 25 à 29 [sur la position personnelle par rapport au fatalisme] vous paraissent-elles hors de propos, ou suffisamment motivées par le contenu de l'œuvre ? ») n'a pas permis d'établir de manière suffisamment sûre, même pour chaque individu, le sens de la corrélation, si corrélation il y a, entre l'interprétation du texte et la position personnelle par rapport au fatalisme.

Du moins est-il possible de donner les résultats suivants : globalement, 54,5 % des personnes interrogées déclarent que le texte n'a pas eu d'influence sur leur position personnelle. 35,5 % ont été incités par l'œuvre à « réfléchir sur leur liberté » et se disent « que la chose est beaucoup plus complexe » qu'ils ne le pensaient tout d'abord, 6 % s'estiment désormais plus libres qu'auparavant, et 4 % moins libres qu'avant. Nous savons donc que pour plus de la moitié des lecteurs, c'est la position personnelle qui est *susceptible* d'avoir influencé l'interprétation du texte... Mais rien ne le prouve. Quant aux 35,5 % de lecteurs qui ont trouvé le problème plus complexe qu'auparavant, il est encore moins possible de savoir si leur interprétation du texte a pu modifier leur position.

On retiendra néanmoins que l'absence d'impact sur la réflexion individuelle, relativement à la liberté, semble globalement varier selon la position personnelle, et de manière assez facilement interprétable :

	« cette œuvre ne vous a pas amené(e) à réfléchir sur votre liberté »
« fatalisme absolu »	55
« fatalisme moyen »	48,5
« fatalisme restreint »	54
« fatalisme minimal »	58
« incrédulité absolue »	61
toutes catégories	54,5

a) *La position personnelle par rapport au fatalisme correspond-elle à telle ou telle interprétation du texte ?*

Il n'y a pas de correspondance absolue entre la position personnelle par rapport au fatalisme et la manière dont on interprète la position du texte lui-même. Toutefois, des tendances assez sensibles peuvent être mises en évidence, en particulier en séparant les « fatalistes moyens ou absolus » des autres lecteurs.

	s'abstiennent ou considèrent que le texte est fataliste	considèrent que le texte défend la liberté	interprètent le texte de manière paradoxe
sur 55 personnes incroyables, ou « fatalistes minimaux ou restreints »	5,5	49	45,5
sur 77 « fatalistes moyens absolus »	22	44	33
sur 132 personnes	15,5	46	38,5

Les différences entre les deux catégories représentées semblent négligeables quant au choix de l'interprétation selon laquelle le texte défend unilatéralement la théorie du libre arbitre. En fait, cette interprétation est relativement délaissée par les « incroyables absolus » comme par les « fatalistes absolus », d'où la disparition des nuances dans un tel tableau.

En revanche, les différences sont très nettement sensibles par rapport à l'interprétation fataliste du texte, et assez sensibles par rapport aux deux interprétations paradoxales possibles.

Ceux qui ne sont pas de grands fatalistes ont finalement soit choisi une interprétation qui correspondait à leur propre position, soit été sensibles aux paradoxes du texte. Mais on retiendra que plus on s'approche de l'« incrédulité absolue », plus l'interprétation paradoxale est préférée. Ainsi, ceux qui ne sont même pas intéressés par l'astrologie ont préféré l'interprétation paradoxale à la projection de leur propre *credo* sur le texte : il est possible de penser qu'il y a plus d'anti-fatalistes

qui ont reconnu que le texte critiquait aussi le libre arbitre, que d'anti-fatalistes qui ont occulté les démonstrations déterministes.

Ceux qui ont affirmé leur *credo* assez fortement ou totalement fataliste, soit ont projeté leur opinion sur le texte, soit ont projeté l'opinion inverse, soit ont choisi une interprétation paradoxale. Mais on retiendra que les « fatalistes absolus » ont été 37 % (bien plus que les « fatalistes moyens ») à choisir l'interprétation paradoxale. On se permettra de penser que ces « fatalistes absolus » ont peut-être plus sombré dans la contradiction qu'ils n'ont repéré les paradoxes complexes que le texte mettait en évidence.

b) Les différents groupes d'interprétants ont-ils une conviction personnelle spécifique par rapport au fatalisme ?

Les amateurs apprécieront peut-être de pouvoir observer les choses en sens inverse, et avec plus de précisions :

	sans différence par rapport à toutes les catégories d'interprétation confondues	proportions remarquables (par rapport au % toutes catégories d'interprétation confondues)
sur 5 personnes n'interprétant pas le texte		bp – d'incrédules absolus (0 vs 17,5) et bp + de fatalistes moyens ou absolus (80 vs 58)
sur 15 personnes pour qui le texte défend le fatalisme		bp – d'incrédules absolus ou seulement intéressés par astrologie (13,5 vs 32) et bp + de fatalistes moyens ou absolus (86,5 vs 58)
sur 61 personnes pour qui le texte défend la liberté	même proportion d'incrédules absolus ou seulement intéressés par l'astrologie	un peu + de fatalistes restreints ou moyens un peu – de fatalistes absolus
sur 44 personnes pour qui le texte critique la liberté et le fatalisme		+ d'incrédules absolus ou seulement intéressés par l'astrologie (38,5 vs 32) mais un peu + de fatalistes absolus (32 vs 28,5)
sur 7 personnes pour qui le texte défend la liberté et le fatalisme	même proportion de fatalistes moyens ou absolus	+ d'incrédules absolus (28,5 vs 17,5) et de fatalistes restreints (0 vs 10)

Les différences, sans être radicales, sont cependant assez sensibles :

— Ceux qui n'interprètent pas l'intention philosophique du texte et ceux qui considèrent qu'il s'agit d'un texte fataliste sont eux-mêmes globalement beaucoup plus fatalistes que la moyenne de tous les interprétants.

— Ceux qui considèrent que le texte défend la théorie du libre arbitre et critique le fatalisme sont globalement dans la moyenne de tous les interprétants réunis. Globalement, les fatalistes de ce groupe sont tout juste un peu plus modérés qu'extrémistes.

— Le groupe qui considère que le texte critique à la fois la liberté et le fatalisme contient, relativement à l'ensemble des interprétants, à la fois plus d'incrédulés absolus ou seulement intéressés à l'astrologie, et plus de fatalistes absolus.

— Enfin, le groupe qui considère que le texte défend à la fois la liberté et le fatalisme contient plus d'incrédulés absolus, mais autant de fatalistes moyens ou absolus que la moyenne générale.

Il serait bien difficile de proposer ici une conclusion générale.

Du moins peut-on dire que celui qui attendait que les étudiants de 1988 disposent d'une théorie de l'émancipation par la connaissance de leurs déterminations, et trouvent dans la lecture de *Jacques le fataliste* de quoi clarifier leur position, celui-là peut être partiellement déçu. Il est même possible de penser que *Jacques le fataliste* a eu cet effet pervers de renforcer une conviction fataliste de l'ordre de la superstition.

Mais si des lumières paradoxales n'éclairent pas si aisément qu'on pouvait l'espérer, rien ne dit qu'elles sont moins efficaces qu'un cathéchisme dogmatique, fût-il anti-fataliste.

Quant à savoir s'il faut ou non être libre de se sentir libre, c'est une autre histoire, à moins que ce ne soit encore une histoire de *Jacques le fataliste*...

V. EFFET DE LA PROBLÉMATIQUE AMOUREUSE ET MORALE

1) Pour 78 % des lecteurs, la lecture et l'étude de « *Jacques le fataliste* » n'ont pas été l'occasion de réfléchir personnellement sur les relations amoureuses

Tel est le résultat obtenu par l'analyse des réponses à la question 31. Le problème soulevé par Diderot dans *Ceci n'est pas un conte* et dans *Madame de la Carlière*, et repris dans l'histoire de Madame de la Pommeraye, mais aussi dans l'ensemble de *Jacques le fataliste* n'a donc suscité une réflexion que chez 22 % des lecteurs.

Ce nombre relativement peu élevé pourrait d'abord être expliqué par le maintien d'une séparation assez radicale entre ce qui est considéré comme « scolaire » (« universitaire » en l'occurrence), et ce qui est considéré comme le privilège de la vie privée. Dans cette hypothèse, on signalera que les résultats diffèrent sensiblement selon la position de l'enseignant, et donc très probablement selon la place que la problématique amoureuse a pu prendre dans son cours. Les étudiants qui ont suivi le cours le l'enseignant qui a répondu par l'affirmative ont été 30 % à répondre comme lui ; ceux qui ont suivi le cours des 3 enseignants qui répondent par la négative n'ont été que 17 % à trouver là l'occasion de réfléchir sur les relations amoureuses et les problèmes moraux qui peuvent en découler.

On peut bien sûr considérer que les lecteurs de *Jacques* n'ont pas eu besoin de cette œuvre pour réfléchir sur des problèmes qui paraissent autrement plus familiers que celui de la liberté. Reste que ce texte pose le problème de l'inconstance amoureuse (est-elle naturelle ? est-elle souhaitable ?) et du relativisme moral (peut-on juger l'infidélité, et au nom de quel principe ?), et que les lecteurs ne répondent peut-être pas à ces questions avec autant de distance critique que Diderot leur permettait de le faire.

- 2) 72 % des lecteurs estiment que l'inconstance amoureuse est naturelle, 69 % estiment qu'elle n'est pas souhaitable.

La question a bien sûr toute la complexité des problèmes éthiques. Diderot lui-même n'a résolu la question qu'en imaginant, dans le *Supplément au Voyage de Bougainville*, une utopie économique et sexuelle qui est d'ailleurs loin d'être totalement libertaire. Dans *Jacques le fataliste*, une relative unanimité se fait sur le caractère naturel de l'inconstance : telle est la morale de la fable de la Gaine et du Cou-telet. En revanche, les avis sont partagés quant à ses bienfaits. Jacques estime que l'inconstance est à la fois naturelle et souhaitable, et s'oppose au maître et à l'hôtesse en excusant le Marquis des Arcis. Mais pour Jacques, l'infidélité ne serait-elle pas plus souhaitable pour lui-même que pour Denise ? En tout état de cause, la doctrine de la fatalité est censée éviter l'inquiétude et la souffrance à celui qui pourrait se trouver du côté le plus douloureux de l'affaire. En revanche, le maître de Jacques et l'hôtesse, d'ailleurs peut-être prêts à cocufier respectivement valet et mari, estiment que l'inconstance n'est pas souhaitable, condamnent le Marquis et excusent Madame de la Pommeraye. Quant à Diderot, il semble condamner le Marquis pour sa trahison par le truchement du personnage de l'« auteur », mais il le rend finalement heureux par le retournement final de la situation. Entre la morale de la nature ou de la fatalité, la morale du mariage bourgeois ou de l'union libre sous contrat, et la « morale de l'histoire », le lecteur est invité à se prononcer.

La première partie de la question 32 (« l'inconstance amoureuse est-elle naturelle ? ») avait la maladresse de ne pas laisser d'alternative à ceux qui pouvaient rejeter l'origine naturelle de l'inconstance comme de la constance. Ainsi peuvent peut-être s'interpréter les abstentions ou hésitations de 7 % des lecteurs. Pour le reste, puisqu'il fallait choisir, 72 % ont trouvé l'inconstance naturelle, contre 21 % pour l'opinion contraire. On retiendra d'ailleurs que parmi la gent masculine (17 lecteurs sur 132), la réponse affirmative obtient 83 % des suffrages.

La deuxième partie de la question (« l'inconstance amoureuse est-elle souhaitable ? »), participait d'une volonté d'interdire toute alternative entre la réponse positive et la réponse négative. Mais outre 10 % d'abstentionnistes, 4,5 % des lecteurs ont refusé la question fermée et le plus souvent explicité leur motif d'hésitation : le problème éthique n'a pas de réponse universellement valable. L'interprétation selon laquelle les abstentions viendraient de l'hésitation à s'identifier à la personne qui « trompe » ou à la personne qui est « trompée » ne serait ici que pure conjecture, qui plus est *a priori* peu respectueuse de la moralité des personnes interrogées. La suite de cette étude pourra peut-être permettre de répondre à de si cyniques suspicions. Pour lors, on retiendra que 16,5 % des lecteurs se prononcent pour l'inconstance, tandis que 69 % ne la considèrent pas souhaitable (les lecteurs masculins s'écartent très nettement de cette moyenne générale : 1 sur 3 considère qu'elle est souhaitable, 1 sur 3 considère qu'elle ne l'est pas, et 1 sur 3 hésite ou s'abstient).

On peut estimer que cette double question a eu tendance à induire une telle réponse, apparemment contradictoire. Près de la moitié des lecteurs a effectivement répondu, à la fois, que l'inconstance amoureuse est naturelle et qu'elle n'est pas souhaitable. Il convient toutefois de ne pas considérer cette double réponse comme une simple contradiction entre une conception naturaliste de l'amour, et une morale de la fidélité considérée comme typiquement traditionnelle. En revanche, on s'intéressera à la manière dont la position majoritaire contre l'inconstance peut jouer dans le jugement porté sur les protagonistes de l'histoire des définites amours de Madame de la Pommeraye et du Marquis des Arcis.

3) *Un texte qui incite à juger de façon manichéenne les personnages secondaires, mais qui engage à percevoir la complexité des personnages principaux.*

A la question 14 (« hormis Jacques et son maître, quels sont les quatre personnages qui ont particulièrement retenu votre attention, et pourquoi ? »), les personnages qui ont été cités moins de 10 fois l'ont parfois été pour leur signification philosophique (Gousse, le cheval de Jacques), pour leur pittoresque (Desglands, Suzanne et Marguerite) ou pour leur rôle narratif (l'« auteur », le « lecteur »). Mais la grande majorité de ces personnages secondaires a retenu l'attention exclusivement pour des raisons morales. Les motifs exprimés permettent de les classer assez systématiquement dans la catégorie des méchants manipulateurs (Madame d'Aison, Saint-Ouen, Agathe), ou dans celle des aimables victimes (Le Pelletier, Bigre, Richard, Frère Ange, le boulanger, le mari de l'hôtesse du Grand Cerf). Avant d'être suscitée par le questionnaire, la question du jugement moral intervient donc déjà dans des réponses où on ne l'attendait pas forcément.

Les personnages qui sont cités le plus souvent le sont au contraire pour des raisons les plus variées, et sont le plus souvent l'objet de jugements parfois positifs, parfois négatifs. Il s'agit de M^{me} de la Pommeraye (citée par 84 % des personnes), de l'hôtesse, qui fait exception à cette règle en étant presque uniquement considérée comme un personnage positif (63 %), du Marquis des Arcis (30 %), de l'abbé Hudson (30 %) et enfin de M^{lle} d'Aison (19 %). Pour ces personnages principaux, la réunion des réponses fait ainsi apparaître la complexité de leur caractère et la difficulté qu'il peut y avoir à décider définitivement de leur valeur morale.

Cependant, si l'on demande à chaque lecteur de condamner ou d'absoudre les quatre principaux personnages de l'histoire racontée par l'hôtesse du Grand Cerf, les réponses peuvent être nettement plus tranchées et faire apparaître un relatif manque de « distanciation morale ».

4) *Accusés, levez-vous !*

Les réponses à la question 33 (« quel(s) personnage(s) jugez-vous sévèrement, et pourquoi ? ») donnent les résultats suivants :

personne	22
le Marquis des Arcis (avec ou sans les autres)	32
M ^{me} de la Pommeraye (avec ou sans les autres)	26,5
M ^{lle} d'Aison (avec ou sans les autres)	19,5
M ^{me} d'Aison (avec ou sans les autres)	33,5

5) *La condamnation de Mademoiselle d'Aison*

Lorsque l'« auteur » intervient à la fin de cette histoire, il explique au lecteur que M^{lle} d'Aison a de nombreuses circonstances atténuantes. La « morale de l'histoire » lui donne d'ailleurs raison puisque le Marquis pardonne à la femme qu'il vient d'épouser d'avoir été l'instrument de la machination de M^{me} de la Pommeraye, et qu'il oublie volontiers qu'il n'était pas le premier à qui elle s'est vendue. En revanche, sa mère, unanimement condamnée par ceux qui racontent ou écoutent

cette histoire, finit sa vie de personnage de papier au couvent puis dans l'au-delà.

Lorsque M^{lle} d'Aison a été jugée sévèrement, elle l'a été pour sa cupidité et son hypocrisie (1 juge sur 3), mais aussi pour sa faiblesse, voire sa naïveté (2 juges sur 3), motifs qui auraient pu lui valoir des circonstances atténuantes.

Cependant, il est surprenant de constater que la moitié de ces condamnations sont prononcées sans condamner en même temps sa mère. Seule hypothèse que nous avons envisagée : les femmes qui l'ont condamnée condamnent plutôt la prostituée à laquelle on refuse de s'identifier, que la mère proxénète ou entremetteuse qui est de toute façon exclue de tout processus d'identification. Quant aux hommes qui la condamnent, ils jugeraient d'abord celle qui trompe directement leur *alter ego*, plutôt qu'une mère qui n'aurait rien à voir avec cette affaire de couple.

Il a aussi semblé intéressant de comptabiliser ceux ou celles qui condamnaient M^{lle} d'Aison sans condamner le Marquis sa victime, et ceux ou celles qui condamnaient les deux à la fois. Si M^{lle} d'Aison est condamnée globalement par 19,5 % des personnes interrogées, elle l'est par 29,5 % des 17 lecteurs masculins. Et ces 5 hommes font tous partie des 18 personnes sur 26 qui condamnent M^{lle} d'Aison sans condamner le Marquis, tandis que les 8 personnes à condamner à la fois M^{lle} d'Aison et le Marquis ne sont que des femmes. L'identification sexuelle serait-elle un facteur déterminant quant aux jugements moraux en matière de relations amoureuses ?

6) *La condamnation du Marquis des Arcis et de M^{me} de la Pommeraye*

Les raisons de juger sévèrement le Marquis ont été nombreuses : son infidélité, son libertinage et sa trahison surtout, mais aussi et même davantage, sa lâcheté et son hypocrisie, et enfin, dans 3 cas, le simple fait que « c'est un homme » !

Si l'on cherche systématiquement le rapport entre la position des lecteurs sur l'inconstance amoureuse et les jugements et les motifs d'accusation qu'ils proposent à l'encontre du Marquis, on constate que 73 % de ceux pour qui l'inconstance amoureuse est souhaitable ne condamnent pas le Marquis. Outre ce nombre important de « libertins libéraux » et 6 % de « libertins inconséquents » pour qui l'inconstance est naturelle mais le Marquis condamnable pour son infidélité, les autres personnes qui condamnent le Marquis le condamnent en fait pour sa lâcheté ou son hypocrisie : des « libertins moraux » ?

Parmi les « moralistes » ou les « fidèles » qui pensent que l'inconstance amoureuse n'est pas souhaitable, 56 % méritent le nom de « moralistes libéraux », puisqu'ils ne condamnent pas l'infidèle Marquis. Et parmi ceux qui le condamnent, il y en a finalement un peu plus qui le condamnent pour sa lâcheté ou son hypocrisie que pour son infidélité.

Si le fait de ne pas condamner le Marquis dépend donc pour une bonne part de la position théorique que l'on prend à l'égard de l'inconstance amoureuse, il est clair que les motifs d'accusation ne relèvent pas nécessairement d'une telle position de principe. Il y a finalement bien peu de « moralistes censeurs ».

M^{me} de la Pommeraye a été sévèrement jugée par 26,5 % des personnes interrogées. Une seule de ces personnes ne la condamne que pour son caractère. Trois personnes l'accusent pour le mal qu'elle fait à M^{lle} d'Aison, mais la plupart des « juges » l'accusent pour le mal qu'elle fait au Marquis. Ce motif d'accusation invite à rechercher le nombre respectif d'hommes et de femmes qui accusent l'infidèle ou le traître sans la vengeresse, qui n'accusent que cette dernière, ou qui condamnent les deux ou n'en condamnent aucun.

condamnent	sur 132 personnes	sur 115 femmes	sur 17 hommes
à la fois le Marquis et M ^{me} de la Pommeraye (5 personnes)	4	4	5,5
ni l'un ni l'autre (60 personnes)	45,5	43,5	59
le Marquis sans condamner M ^{me} de la Pommeraye (37 personnes)	28	31	5,5
M ^{me} de la Pommeraye sans condamner le Marquis (30 personnes)	22,5	21,5	29,5

Il est clair que le faible nombre des hommes minimise la validité de l'instrument statistique. Mais les résultats sont assez frappants pour permettre de tirer des conclusions de ce tableau. Un bon nombre de personnes ne condamne aucun des deux malfrats de l'amour. Proportionnellement, les hommes sont d'ailleurs plus indulgents que les femmes.

Mais on retiendra surtout que très peu de personnes condamnent les deux à la fois. Et dès lors qu'un seul des deux personnages est sévèrement jugé, la « solidarité sexuelle » semble jouer un rôle non négligeable, tout comme dans le cas de M^{lle} d'Aison.

Au lecteur de ce compte rendu de juger à son tour dans quelle mesure l'invitation à la « distanciation morale » a été entendue par les lecteurs de *Jacques le fataliste*, et dans quelle mesure l'aspect problématique des relations amoureuses et des jugements moraux qui peuvent en découler a été ou non perçue dans toute sa complexité.

CONCLUSIONS

L'appréciation positive ou négative du bilan de cette enquête, dépendra, nous semble-t-il, des objectifs et des exigences que chacun assigne personnellement à la lecture et à l'activité pédagogique.

Nous tenons seulement à souligner ici :

1) l'intérêt qu'il y aurait à développer ce type d'approche pour enrichir l'histoire de la réception contemporaine des textes, comme pour approfondir la réflexion sur l'effet de la lecture et de l'enseignement sur la pensée « personnelle » des élèves ou des étudiants.

2) la force et les limites de l'impact d'une œuvre qui relève elle-même de l'esprit didactique cher aux philosophes des Lumières, mais qui prend systématiquement le parti du paradoxe contre celui du dogmatisme.

Enfin, à tous les étudiants ou enseignants qui ont bien voulu répondre à notre questionnaire, nous exprimons nos vifs remerciements. Nous leur souhaitons encore plus vivement de ne se reconnaître dans aucune des catégories que nous avons

évoquées. En tout état de cause, nous espérons qu'il est écrit là-haut qu'*en vérité*, nous sommes tous atypiques ou, comme l'aurait dit Diderot, que nous sommes tous des monstres, par conséquent définitivement émancipés de toute fatalité statistique.

Laurent LOTY,
Université Paris III.

Avec la collaboration de Christelle ACCAOUI, Nathalie BOUTEFEU, Sandrine COPIN, Linda BRAHAM-CHAOUCH, Chantal DAGORN, Ana FERNANDES, Nathalie GERARD, Olivia KINDL, Anne LARUE, Valérie MARTIN, Christine de OLIVEIRA, Fabienne PAGES, Valérie PICARD, Sylvie QUIN, Barbara SOUBANNIER et Sophie TAVERNIER.